

CORRESPONDANCES

Paris, 22 octobre 1860

Cher confrère,

Je vous remercie beaucoup des observations que vous m'avez adressées. Elles m'encouragent et me feront certainement suivre avec le plus grand soin les études que j'avais projetées d'entreprendre. J'avais eu en effet exactement les mêmes idées que vous.

Mais une idée nouvelle m'a permis, je le pense, de faire une importante découverte. Plutôt que d'essayer de combattre ces maladies, j'ai voulu en découvrir l'origine. Et j'ai mis en lumière un fait primordial, à savoir, que toutes ces nouvelles maladies ont une seule et même origine.

J'ai examiné des chiens atteints par ces nouvelles maladies. Ils sont tous morts de différentes façons, certains de leurs organes ayant subi des transformations mortelles. L'observation et l'analyse de ces organes n'ont rien donné, car cela a été fait après la mort de l'animal.

C'est alors que j'ai eu l'idée de regarder ces organes avant qu'ils n'aient fini leurs transformations. J'ai pratiqué des autopsies sur des chiens malades, mais qui auraient pu survivre encore quelques jours. L'observation au microscope des organes touchés m'a permis de découvrir l'existence de micro-organismes responsables de ces transformations. Ces derniers se nourrissent de l'organe, et le transforme peu à peu en un nouvel organe, n'ayant malheureusement plus les mêmes fonctions que celui d'origine. Ce qui entraîne généralement une mort plus ou moins rapide selon l'importance de l'organe affecté.

Voilà donc où j'en suis à l'heure actuelle, à savoir : que malgré leurs différences apparentes, ces micro-organismes font partis d'une même famille. Je vais maintenant essayer de trouver un moyen pour les éliminer.

Je joins à mon courrier les détails techniques de mes recherches.

Recevez, cher confrère, l'assurance de ma considération très distinguée.

L. Pasteur

CORRESPONDANCES

Paris, 15 juin 1864

Cher confrère,

Nous touchons au but ! Avec l'aide de collaborateurs, nous avons découvert le moyen de détruire ces micro-organismes, que certains ont commencé à dénommer phages, et qui sont responsables de tous ces morts.

En effet, nous avons réussi à éliminer les phages responsables de la dégénération des poumons, et cela sans causer de préjudice au malade. La méthode est simple, il suffit d'injecter dans le corps du malade d'autres phages, qui se nourrissent des phages attaquant les poumons. Et par conséquent, les poumons sont sauvés.

J'avoue que c'est assez ironique de sauver des gens en leur injectant des micro-organismes similaires à ceux qui les tuent. Néanmoins, cela semble marcher sur les animaux, et j'envisage de tester prochainement l'expérience sur l'homme.

La seule difficulté qui va se poser maintenant, c'est l'identification des différents types de phages, ainsi que ceux qui leur sont complémentaires, et grâce auxquels nous parviendrons ainsi à éliminer les premiers.

J'ai grand espoir dans un futur proche de pouvoir, avec l'aide de toute la communauté scientifique, mettre fin à toutes ces maladies.

Recevez, cher confrère, l'assurance de ma considération très distinguée.

L. Pasteur

Post Scriptum : Je mets tout mon temps dans la recherche de ces vaccins, néanmoins j'ai fait une autre découverte, qui je le pense, sera à étudier de près une fois tous les vaccins découverts. Un des chiens malades a survécu et a même montré des capacités nouvelles, ses poumons ayant doublé de volume, lui donnant ainsi une plus grande capacité pulmonaire ! Imaginez des plongeurs capables de retenir leur souffle deux à trois fois plus longtemps...

Arras, 10 septembre 1871

Chers parents,

Je profite d'une permission pour vous écrire. Papa va être fier de moi, j'ai été promu au grade de première classe. Et cette promotion s'accompagne d'un changement d'affectation. Je viens d'être muté dans le corps franc du colonel Vaillant, sous les ordres directs de l'adjutant Leroc. C'est l'un des corps francs les plus réputés.

Cette réputation nous permet d'avoir accès à un meilleur matériel. Je me suis vu attribuer une cotte de maille en acier organique, bien plus légère que les côtes de mailles traditionnelles et tout aussi résistante, et un casque en acier organique. Ça paraît rien, mais deux ou trois kilos en moins ça permet de se déplacer plus rapidement, plus longuement et surtout plus facilement dans les forêts broussailleuses et dangereuses que nous parcourons.

On peut ainsi rivaliser avec les Allemands, généralement mieux équipés que nous. Le mois dernier, on a même eu affaire à une automobile blindée. C'est d'ailleurs grâce à cette rencontre que j'ai obtenu ma promotion. En effet, nous étions embusqués sur une petite route de campagne, enfin ce qui en restait après l'arrivée des phages, quand elle est apparue, visiblement perdue. C'est alors que le lieutenant a décidé l'attaque. Prise en tenaille l'automobile semblait une proie facile. Dix secondes après, c'était l'enfer. Les fusils allemands fauchaient mes camarades, tandis que les balles de nos Chassepot ricochaient sur le blindage. Dans une tentative désespérée, le sergent et moi chargeons dans le dos du véhicule afin de lancer une grenade dans l'habitacle de l'engin. Le sergent parvint à ouvrir une porte et nous jetâmes nos deux grenades. Le sergent fut abattu par le pilote juste avant que l'appareil n'explode de l'intérieur.

Demain, nous partons en mission dans la terrible forêt des Ardennes. Terrible, car si la révolte polonaise a ralenti l'avancée allemande, ce qui l'a véritablement arrêtée, ce sont les phages. Ces phages qui ont transformés la nature, remplissant les forêts de plantes carnivores ou toxiques, d'insectes venimeux ou monstrueux, et sans parler de tous les animaux devenus très agressifs ou présentant des capacités inattendues et rarement inoffensives ! Tout le monde dit qu'un traité de paix est pour bientôt, mais nous allons tout tenter pour faire reculer les Allemands, et même s'il faut pour cela traverser une région aussi inhospitalière que les Ardennes. Mais j'ai confiance car nous y allons avec un engin blindé motorisé, 10 tonnes d'acier mues par un moteur à vapeur et possédant un canon de 75 millimètres !

Enfin, je vous raconterai ça dans ma prochaine lettre. Je sais que je n'écris pas souvent, mais les permissions sont si rares...

Grosses Bises, Jean.

CORRESPONDANCES

Arras

21 septembre 1871

Monsieur et Madame Beaurau

Nous sommes dans le regret de vous annoncer que votre fils, le première classe Jean Beaurau, est décédé, dignement en servant son pays. Son décès a été constaté le 15 septembre 1871. Les circonstances restent encore à déterminer. Veuillez agréer de nos plus sincères sympathies et de notre gratitude infinie. Il est mort en héros et le demeurera.

Colonel Vaillant, Armée Française

F. Vaillant

CORRESPONDANCES

Héphaïstopolis, 29 Août 1889

Cher Thomas,

Comme je te l'avais promis, je t'écris pour te donner de mes nouvelles. Cela fait maintenant quinze jours que nous sommes installés à Héphaïstopolis. On habite un appartement de cinq pièces au deuxième étage d'un immeuble comptant pas moins de cinquante étages ! C'est plus petit qu'à la ferme mais papa dit qu'au moins ici, il ne risque pas d'y avoir des monstres comme celui qui a tué Pierre. Je sais très bien, d'ailleurs, qu'on est venu ici à cause de moi, parce que papa et maman avaient peur qu'il ne m'arrive la même chose. Papa a trouvé un travail dans une usine souterraine d'élevage de boeufs. Le travail est dur, mais pas plus qu'à la ferme et moins risqué en tout cas.

Il faut que je te parle d'Héphaïstopolis, cette ville est immense, pas en largeur ou en longueur mais en hauteur. Je suis presque sûre que la ville ne s'étend guère plus que tous les champs de la ferme. Et pourtant, il faut loger des centaines de milliers de gens. En quinze jours, j'ai croisé plus de personnes différentes que je n'en avais vu depuis que je suis née, il y a onze ans et demi. Donc, pour loger tous ces individus dans une si petite surface, il y a des dizaines d'immeubles s'élançant vers le ciel comme pour essayer de se rapprocher, le plus possible, des étoiles. Ou alors pour les remplacer, car la nuit, on ne les voit pas, avec toutes les lumières des lampadaires, des fenêtres d'immeubles, celles des tours d'appontages et des dirigeables qui s'y posent. Ces dirigeables, souviens-toi, qui émerveillaient notre semaine lorsque on en apercevait un, et bien ici il ne se passe pas une heure sans que j'en vois un. Et ce n'est pas la seule des merveilles que j'ai pu admirer. J'ai même aperçu des automobiles, tu sais ces chariots sans cheval et à moteur comme sur le journal. Et les jouets, je suis entrée dans un magasin, il y en avait des centaines tous plus beaux et plus grands que ceux que je possède.

Tu ne connais pas la meilleure, la semaine prochaine je vais à l'école publique. Une vraie école avec des dizaines d'enfants et des vrais maîtres d'école. Pas comme les leçons que l'on suivait chez la mère Martin. Hier, avec maman, on est allé m'acheter mon cartable et le nécessaire pour écrire. Je languis la semaine prochaine.

Je te raconterai ça dans une prochaine lettre. J'espère que pour toi tout va bien à la ferme. Embrasse tonton et tatie pour moi.

Je t'embrasse bien fort, Ta cousine Emilie

CORRESPONDANCES

Hephaistopolis, 27 octobre 1889

Cher cousin,

J'ai bien reçu ta lettre, cela m'a fait un grand plaisir. Un vrai rayon de soleil, une vraie bouffée d'air pur ! J'avoue que j'aurais bien aimé être avec toi pour faire les vendanges. Et surtout pour assister à la fête de fin des vendanges. Je regrette la vie à la ferme.

L'école, c'est pénible, le maître nous met régulièrement des punitions collectives, alors que moi je ne parle jamais, et on m'a déjà volé deux fois des affaires. Je ne veux plus y aller, mais papa insiste pour que j'y aille. Hier, il m'a même crié dessus parce que je me plaignais. C'était la première fois qu'il me parlait ainsi. Il m'a fait peur. Mais je dois avouer que papa et maman ont changé depuis qu'on est ici.

Maman a trouvé du travail dans une usine de soie phage. Elle fait de longues journées de travail et n'a plus de temps à me consacrer pour m'aider à faire mes devoirs.

Papa de son côté supporte de moins en moins son travail. Enfermé en permanence, il ne voit jamais le soleil, cela doit lui manquer. Dire que l'été il passait toutes ses journées aux champs, torse nu. Moi même j'ai du mal à en profiter avec toutes ces tours projetant leur ombre malveillante sur nous. Seuls les étages supérieurs profitent du soleil.

En plus, j'ai entendu papa et maman parler. On va sans doute devoir déménager, on n'aurait plus les moyens de payer le loyer d'un « si grand appartement » ! C'est un comble, moi qui le trouve minuscule. Remarque j'ai une copine, Corinne, elle habite un appartement de deux pièces, alors que ses deux parents travaillent dans la même usine que papa. Si j'ai bien compris papa, jusque là on puisait dans nos économies, mais comme celles-ci sont en train de disparaître rapidement, il faut se restreindre.

Je crois que je n'aurai pas la belle poupée en porcelaine que j'ai vu la semaine dernière. Je ne comprends pas qu'il y ait tant de choses dans les magasins et que l'on ne puisse pas les acheter.

La ferme me manque, j'aimerais que tout soit comme avant. C'était si simple, il suffisait de ne pas trop s'éloigner et tout se passait bien. Oh que j'aimerais que tout redevienne comme avant la mort de mon frère !

Tendrement, Emilie

Ps : Si papa et maman pouvaient décider de revenir à la ferme, ce serait génial. Mais ils m'ont dit « qu'ils préféreraient encore survivre ici et me voir grandir, que de bien vivre et risquer de me perdre à la ferme ».